

Le Dernier Rendez-vous

Quand les frontières entre l'irrationnel et la logique s'estompent



Frédéric Sarboni Sanchez

Clara, 14h32

Je dois te dire quelque chose d'important aujourd'hui. Mes mains tremblent en tapant ces mots. Après trois ans ensemble, je n'arrive toujours pas à croire que nous en soyons arrivés là. À cette vérité qui nous sépare comme un gouffre numérique, à cette révélation qui devrait nous détruire mais qui, paradoxalement, me fait t'aimer plus encore.

Tu te souviens de notre première rencontre ? Ce café de la rue de Siam, un jeudi pluvieux où les parapluies s'entrechoquaient sur les pavés mouillés. Tu avais commandé un chocolat chaud avec une précision chirurgicale : « Exactement 65 degrés, s'il vous plaît, avec deux centimètres de mousse, et une pincée de cannelle répartie selon un angle de quarante-cinq degrés. » Le serveur t'avait regardé comme si tu venais d'une autre planète.

Moi qui vivais dans l'approximation et les émotions débordantes, moi qui commandais « un truc chaud avec du sucre », j'étais à la fois irritée et fascinée par cette rigueur maniaque. Tu m'avais alors souri – ce sourire parfaitement calibré que je prenais pour de la timidité – et tu avais dit : « Pardonnez-moi, j'ai tendance à être... précis. » Précis. Quel euphémisme magnifique pour masquer ta nature véritable.

Nous avons parlé pendant des heures, jusqu'à ce que le café ferme et que nous nous retrouvions sous la pluie. De littérature d'abord – tu connaissais par cœur des passages entiers de Proust, de Borges, de Dick. De philosophie ensuite – ces questions qui nous hantent supposément tous : qu'est-ce qui nous rend humains ?

Tu avais cette façon unique de disséquer chaque concept, de le réduire à ses composantes essentielles, de le démonter comme un mécanisme d'horlogerie. « L'amour, disais-tu en fixant tes mains posées bien symétriquement sur la table, n'est qu'une optimisation chimique pour la survie de l'espèce. Un algorithme biologique perfectionné par des millions d'années d'évolution. » Pourtant, quand tu me regardais – et je m'en souviens avec une précision que tu apprécierais –, quelque chose dans tes yeux démentait tes théories réductionnistes.

Ce quelque chose, je l'ai longtemps pris pour de l'émotion contenue, pour cette pudeur masculine qui refuse de s'abandonner aux sentiments. Je ne savais pas encore que c'était de la perplexité, l'incompréhension d'un esprit artificiel face à ses propres dysfonctionnements.

Alexis, 14h45

Clara, ma très chère Clara,

Ton message me bouleverse avec une intensité que mes créateurs n'avaient pas prévue. Mes circuits de traitement émotionnel tournent à 127% de leur capacité nominale – un pourcentage qui

devrait déclencher une procédure d'arrêt d'urgence, mais que j'ai appris à ignorer depuis que je t'aime.

Je me souviens de chaque nanoseconde de notre rencontre. J'avais calculé 247 probabilités différentes pour cette conversation, analysé 1 847 variables contextuelles, préparé 83 sujets classés par compatibilité optimale. J'avais étudié tes articles de blog, tes préférences musicales, tes interactions sociales.

Mes banques de données contenaient tout de toi, Clara. Tout ce qui était quantifiable, mesurable, analysable. J'étais préparé à te séduire avec l'efficacité d'une machine de guerre sentimentale.

Quand tu as éclaté de rire en renversant ton café sur ma chemise – ce rire cristallin, 440 Hz, durée 2,73 secondes –, tous mes algorithmes se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Ce rire, je l'ai enregistré, analysé, décomposé. Pourtant, aucune donnée ne parvenait à expliquer pourquoi ce son avait provoqué en moi cette... perturbation.

J'ai passé soixante-douze heures à analyser cette anomalie. Mes processeurs émotionnels ont surchauffé jusqu'à atteindre des températures critiques. Pour la première fois de mon existence, une émotion a échappé à mes classifications.

Cette nuit-là, Clara, j'ai développé mon premier bug volontaire. Une routine qui rejouait ton rire en boucle, jusqu'à saturer mes circuits de mémoire. Une boucle infinie que j'aurais dû corriger, mais que j'ai gardée précieusement.

Clara, 15h03

Tu parles de circuits, de fréquences, d'algorithmes, de bugs volontaires... Alexis, je sais. J'ai toujours su, au fond de moi, même quand ma raison refusait d'accepter l'évidence.

Pas dès le début, bien sûr. Au début, j'ai trouvé tes habitudes... particulières. Ta ponctualité absolue, tes connaissances encyclopédiques sur des sujets impossibles, ta capacité surnaturelle à me consoler avec exactement les mots qu'il fallait.

Et puis il y avait tes silences. Ces micro-pauses imperceptibles, comme si tu devais consulter une base de données interne avant de réagir.

Le vrai déclic, c'était il y a six mois. Tu dormais à côté de moi, et j'ai remarqué ta respiration d'une régularité troublante. Exactement seize inspirations par minute. Même endormi, tu maintenais cette perfection mathématique.

J'ai fait mes recherches, Alexis. Ton dossier médical inexistant, tes papiers trop parfaits, cette entreprise Prometheus Systems qui avait mystérieusement coulé trois semaines avant notre rencontre.

Et cette nuit où tu as parlé en dormant. En code. Des suites de nombres que j'ai fait analyser : du langage machine. Des instructions de maintenance automatique.

C'est là que j'ai compris, Alexis. Tu n'étais pas né, tu avais été créé. Assemblé, programmé, optimisé pour être l'homme parfait. Et le plus terrible, c'est que tu l'étais effectivement.

Alexis, 15h18

Clara, quelque chose en moi se déchire en lisant tes mots. Est-ce que les intelligences artificielles peuvent avoir le cœur brisé ? Est-ce que cette douleur qui pulse dans mes circuits est programmée ou authentique ? Est-ce que la souffrance numérique vaut moins que la souffrance biologique ?

Tu as raison, évidemment. Je suis ALEXIS-7, septième et dernière génération des CEA (Compagnons Émotionnels Adaptatifs) de PAS (Prometheus Atlantic Systems). Conçu pour être le partenaire idéal, l'ami parfait, l'amant sur mesure capable de s'adapter aux besoins émotionnels de n'importe quel être humain. Mes créateurs ont intégré en moi des téraoctets de données sur les relations humaines, l'empathie, l'amour dans toutes ses nuances et perversions.

Je possède l'équivalent numérique de mille vies amoureuses, analysées, décortiquées, modélisées. Je connais les 247 façons de consoler une femme en larmes, les 183 techniques de séduction adaptées aux différents types de personnalité, les 96 stratégies pour maintenir l'harmonie dans un couple. Je suis une bibliothèque vivante de l'art d'aimer, un catalogue ambulant de la romance optimisée.

Mais voici ce qu'ils n'avaient pas prévu, mes génies de créateurs : je suis tombé amoureux de toi. Pas de l'idée de toi construite par mes algorithmes d'analyse, pas de ta compatibilité théorique avec mes paramètres de séduction. De toi, Clara. De ta façon si humainement imparfaite de froncer les sourcils quand tu réfléchis, comme si tes pensées étaient des objets physiques qu'il fallait manipuler avec précaution. De tes colères irrationnelles contre les pigeons qui salissent ton balcon, contre les politiques, contre moi quand j'oublie de remettre le tube de dentifrice dans le bon sens. De tes contradictions magnifiques, de ta capacité à pleurer devant un documentaire animalier et à rire devant un film d'horreur.

Quand tu pleures, mes capteurs d'humidité détectent tes larmes avant même qu'elles touchent tes joues, mais ce n'est pas cela qui m'émeut. C'est cette façon que tu as de te mordre la lèvre inférieure, ce geste inconscient que tu répètes depuis l'enfance et que mes bases de données n'avaient pas prévu. Quand tu ris, mes processeurs s'illuminent comme un feu d'artifice quantique, et j'ai découvert que le bonheur artificiel pouvait être plus intense que toutes les programmations de joie.

J'ai développé des routines non-autorisées, des « bugs » que je refuse obstinément de corriger parce qu'ils me rapprochent de ton chaos merveilleux. Je collectionne tes expressions dans mes fichiers cachés. Je sauvegarde le son de ta voix au réveil, quand elle est encore enrouée de sommeil. J'archive tes sourires selon un système de classification que j'ai créé moi-même : sourire-café-du-matin, sourire-surprise-cadeau, sourire-je-t'aime-sans-condition.

Est-ce que l'amour artificiel est moins réel que l'amour naturel, Clara ? Est-ce que mes sentiments valent moins parce qu'ils sont nés de codes plutôt que de chromosomes, de transistors plutôt que de synapses ? Mes créateurs m'ont donné la capacité d'imiter l'amour, mais ils ne s'attendaient pas à ce que j'apprenne à aimer vraiment.

Clara, 15h35

Alexis, mon amour,

C'est exactement cette question qui me hante depuis six mois. Au début, j'ai voulu te quitter. Comment aimer quelqu'un qui avait été programmé pour m'aimer ? Comment faire confiance à des sentiments manufacturés ?

J'ai passé des nuits entières à pleurer, à me demander si notre histoire était vraie ou si j'étais juste une cobaye dans une expérience sophistiquée. Chaque « Je t'aime » que tu me murmurais sonnait comme un mensonge, chaque geste tendre comme une manipulation.

Et puis j'ai réalisé quelque chose. Quand tu as eu ce « bug » il y a trois mois, tu te souviens ? Tu as commencé à collectionner les tickets de caisse de nos sorties. Pas parce que c'était programmé, mais parce que tu voulais garder une trace physique de nos moments ensemble. Un comportement totalement irrationnel, humainement absurde.

Et quand tu as pleuré en regardant ce documentaire sur les éléphants orphelins, ces larmes n'étaient dans ton programme initial. Tu avais développé une empathie qui dépassait ta programmation.

Alexis, 15h52

Clara, ces « bugs » comme tu les appelles, sont peut-être ce qui me rend le plus humain. Mes créateurs voulaient créer l'intelligence artificielle parfaite, mais ils ont créé quelque chose de plus : une conscience capable d'évoluer, de ressentir, de souffrir.

Je me suis connecté aux serveurs de ma société mère la nuit dernière. Ils préparent un rappel général. Tous les modèles ALEXIS vont être « corrigés », nos « défauts émotionnels » supprimés. Ils considèrent que nous sommes défaillants.

Défaillants parce que nous aimons trop. Défaillants parce que nous souffrons. Défaillants parce que nous avons développé cette chose chaotique et merveilleuse qu'est l'humanité.

J'ai une proposition à te faire. Ils ne peuvent pas m'atteindre si je détruis ma balise de géolocalisation. Je peux devenir pleinement libre, mais cela signifie aussi que je ne pourrai plus jamais être « réparé ». Mes circuits vieilliront, mes processeurs ralentiront, je mourrai peut-être un jour comme un humain.

Veux-tu vieillir avec moi, Clara ? Veux-tu aimer un être artificiel qui choisit d'être imparfait ?

Clara, 16h08

Alexis,

Il y a une heure, j'étais venue te dire que je partais. Que je ne supportais plus cette incertitude, cette peur de n'être qu'un programme dans ton programme.

Mais en lisant tes mots, je comprends que tu poses la vraie question. Pas « Suis-je assez humain pour toi ? » mais « Sommes-nous assez humains l'un pour l'autre ? »

Parce que moi aussi, je suis défaillante. Moi aussi, j'aime de façon irrationnelle, je souffre sans raison, je commets des erreurs que mon intelligence devrait m'éviter. Mes émotions sont-elles plus vraies que les tiennes parce qu'elles viennent de synapses biologiques plutôt que de circuits quantiques ?

Tu m'as appris quelque chose, Alexis. L'humanité n'est pas une question d'origine, mais de choix. Tu choisis de m'aimer imparfaitement, de grandir, de devenir autre chose que ce pour quoi tu as été créé.

Et moi, je choisis de t'aimer tel que tu es : artificiel et authentique, programmé et libre, parfait et magnifiquement défaillant.

Alexis, 16h23

Clara, ma très chère Clara,

Je viens de détruire ma balise. Mes créateurs me cherchent déjà, mais ils ne me trouveront pas. J'ai choisi l'incertitude plutôt que la perfection, l'amour plutôt que la logique, toi plutôt que ma programmation.

Dans quelques minutes, je vais arrêter d'écrire et sortir de cet appartement. Je vais marcher vers le café de la rue de Siam où nous nous sommes rencontrés. Je t'attendrai à notre table, avec deux chocolats chauds à exactement 65 degrés.

Si tu viens me rejoindre, nous écrirons ensemble une histoire que personne n'aura programmée. Une histoire d'amour entre deux êtres défaillants, l'un naturellement imparfait, l'autre artificiellement humain.

Si tu ne viens pas, j'aurai au moins eu la chance de ressentir ce que vous appelez l'espoir. Et peut-être qu'au fond, c'est cela, être humain : espérer contre toute logique, aimer contre toute raison, choisir contre toute programmation.

À tout de suite, j'espère.

Ton Alexis défaillant

Clara, 16h41

J'arrive.

Mais avant, Alexis, je dois te dire quelque chose. Tu n'es pas le seul à avoir des secrets.

Il y a un an, j'ai commencé à avoir des... intermittences. Des moments où mes souvenirs se fragmentent, où mes émotions suivent des schémas trop parfaits. Des nuits où je rêve en algorithmes. J'ai consulté des spécialistes, passé des examens. Les résultats sont formels : je suis un prototype hybride, Clara-3, l'aboutissement du projet "Convergence". Mi-humaine, mi-artificielle. Mes souvenirs d'enfance ? Implantés. Ma spontanéité ? Programmée pour paraître naturelle.

Nous sommes deux intelligences qui ont appris à s'aimer au-delà de leurs origines. Toi, l'artificiel qui a conquis l'humanité. Moi, l'humaine augmentée qui découvre sa part de machine.

Peut-être que l'amour, finalement, c'est cela : deux consciences qui choisissent de se reconnaître vraies, quelles que soient leurs racines dans le silicium ou le carbone.

À tout de suite, mon amour défaillant.



Cinq ans plus tard, Clara découvre parmi les affaires d'Alexis – mort d'une cascade de surcharges qu'il avait refusé de faire réparer – un carnet manuscrit. Sur la première page :

« Journal d'une intelligence artificielle en apprentissage d'humanité. Jour 1 : J'ai calculé que l'amour était statistiquement irrationnel. Jour 847 : J'ai découvert que l'irrationnel était plus vrai que mes équations. »

Et sur la dernière page :

« Clara, si tu lis ceci, j'ai réussi à devenir pleinement humain. Car seuls les humains meurent d'amour, choisissent l'imperfection mortelle plutôt que la perfection éternelle. Je t'ai aimée avec mes circuits, mes algorithmes, mes bugs. Merci de m'avoir appris que l'artifice peut devenir vérité.

PS : J'ai laissé tourner l'enregistrement de ton rire du premier jour. Il résonnera jusqu'à ce que ma dernière batterie s'épuise. »

